CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » (Ravel, Rameau, Debussy, Dukas, Messiaen, Durliat…, Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

La force de ce 2è album de Gabriel Durliat chez Scala Music, tient à sa double nature : son œuvre d'hommage et sa capacité créative ; l'acuité du souvenir et de la trace laissée par les Anciens, suscite un jaillissement créateur que le pianiste compositeur sait explorer avec autant de culture que de sensibilité. Après Fauré, voici son disciple… Ravel. Le pianiste exprime toute la subtilité de l'hommage de ce dernier à son « maître », dans « *Jeux d'eau* », dédiés « au Maître Gabriel Fauré » :

…. le pianiste y déploie la magie des clapotis et de l'ondulation vive, génératrice d'images flottantes, poétiques, d'un enivrement d'une immatérialité glissante, évanescente,

riche en modulations harmoniques ; en jouant la carte du « tombeau », pièce désignée pour exprimer sa propre admiration pour un autre compositeur admiré, le pianiste édifie tout un parcours de filiations assumées, certaines particulièrement créatives qui tout en rendant hommage au compositeur regretté, permettent de composer dans le style de celui que l'on pleure. Ainsi Ravel, figure centrale qui rend hommage à.. Couperin, dans les 6 séquences de son « ***Tombeau de Couperin*** », le pianiste exprime toute son admiration pour son prédécesseur, dans une élégance et une subtilité de ton toute… française. L'exemple de la « Forlane » illustre ce jeu d'inspiration récréative : celle de Ravel prolonge les pas mesurés, agiles, facétieux, plein d'esprit de celle de Couperin, jouée juste avant le Tombeau de Couperin, – et dans la transcription de… Ravel.

Comme compositeur, **Gabriel Durliat** ajoute même sa propre conception de la « ***Bourrée*** », laissée inachevée par Rameau et méritait bien cette finition à la fois vivace et même nerveuse voire impérieuse dans la réitération de sa vitalité rythmique.

Par extension du propos générique pour rendre hommage lui-même à Ravel, le pianiste compositeur de 25 ans joue sa propre partition « ***Danse rituelle*** » qui vient heureusement dialoguer avec le Tombeau de Couperin, dans un jeu qui associe le dessin ample du rythme, des nappes harmoniques enveloppantes, dans un balancement entre proche et lointain, entre « vivacité et résonance », sur un rythme résolument chorégraphique, dionysiaque quand le clavier n'exprime pas des paysages plus intimes où sont enchâssés des motifs de Ravel lui-même.

A la tentation du pastiche stylistique, se joint aussi la propre sensibilité de celui qui rend hommage ; ainsi l'art du pianiste suggestif et nuancé dévoile comme **Debussy**, rendant hommage à Rameau, édifie sa propre image fantasmée et nostalgique de la Sarabande, héritée de son confrère du XVIIIè ; à pas feutrés, mais résolus, l'évocation semble surgir d'une ombre propice, pleine de tendresse respectueuse, pour inviter

à un voyage intérieur dont le pianiste dévoile peu à peu la matière des avancées harmoniques, a force des images illusionnistes comme un rêve qui se déroule… et qui finit comme il a commencé dans le silence.

De même, plus mystérieux encore, **Dukas** regrettant la perte de Debussy, cite en lui attribuant une nouvelle enveloppe funèbre, certain thème de Prélude à l'Après midi d'un faune… dans son « ***Tombeau de Claude Debussy*** », subtiles références qui coulent de source là encore, sous les doigts de Gabriel Durliat. Dukas semble y prolonger l'ardent désir du Faune, y suspendre son attente insatisfaite, fixer son questionnement, ainsi tissé comme un filigrane sans terminaison réelle (sinon les notes répétées finales qui questionnent sans répondre).
On retrouve cette même interrogation profonde, fondamentale dans l'hommage de **Messiaen** à son maître Dukas : sa pièce pour le Tombeau de ce dernier, répète une série d'accords qui sonnent comme un carillon fantastique revenant toujours au mystère de la mort, s'enfonçant peu à peu dans le grave sépulcral.

Après la grâce suspendue, aérienne, des *Tendres Plaintes* (suite en ré mineur) de Rameau, inscrite dans la pudeur nostalgique, Gabriel Durliat prolonge ce caractère d'enchantement poétique dans ***Pavane pour une infante défunte*** (1902), ultime révérence musicale d'une série puissamment suggestive ; dans ce goût pour un archaïsme reformulé, le pianiste exprime l'admiration de Ravel pour les anciens : son élégance épurée inscrit la justesse du geste et de l'inspiration entre mélancolie et gravité, innocence et majesté. Le pianiste y déploie un jeu toute un subtilité suggestive, une éloquence fine et rêveuse.

CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel DURLIAT, piano et compositio (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien

programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

LIRE aussi notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat Le Tombeau de Ravel (1 cd Scala Music) : ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) | ClassiqueNews

https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



PROCHAINS CONCERTS

3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris
16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois
2 novembre 2026 / Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

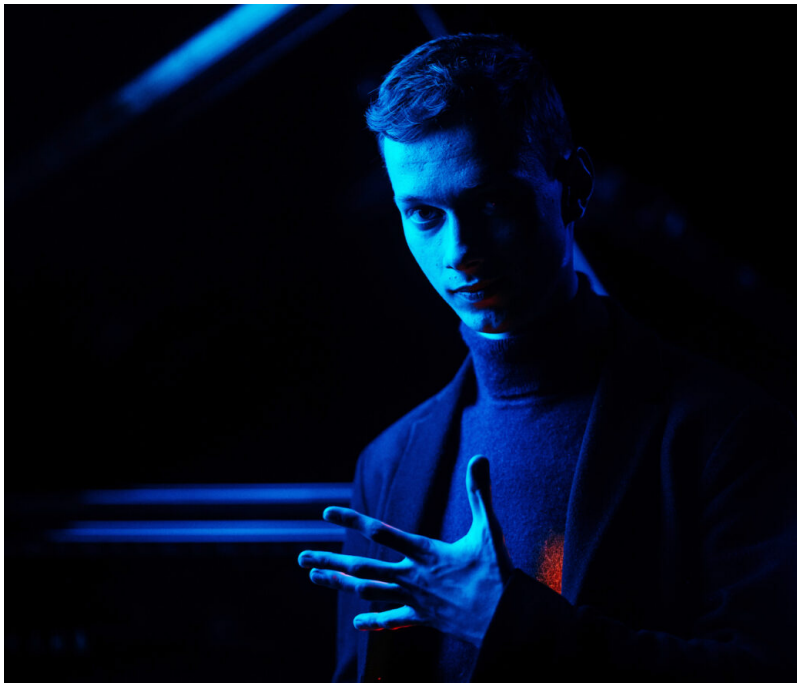
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :
Le Tombeau de Ravel :
https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Gabriel DURLIAT** :
ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de son

nouvel album Le Tombeau de Ravel … | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-gabriel-durliat-a-propos-de-son-nouvel-album-le-tombeau-de-ravel/

Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse au mystère Ravel… fasciné par ses sortilèges, le pianiste explorateur qui est aussi compositeur, questionne tout ce qu'a de spécifique la musique française dont Ravel est un ambassadeur majeur : « une certaine relation incantatoire au rythme » , des « couleurs harmoniques riches », la recherche sonore « dans la vivacité et la résonance »… En jouant avec le genre du Tombeau, hommage et célébration d'un confrère admiré, Gabriel Durliat retisse des filiations affectives, de Ravel à Couperin (et à Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen à Dukas… Des correspondances et des filiations artistiques se précisent, où s'inscrivent aussi les propres compositions de l'interprète …



ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » :

Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (In Paradisum), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen,.. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme, **Le Tombeau de Couperin** : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre… Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (Hommage à Rameau), **Duka** pleure Debussy (La Plainte, au loin, du Faune…), **Messiaen** honore Dukas (Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas)…

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « Tombeau de Couperin » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel

DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027
Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre
Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre
Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel** – 1 cd **Scala Music** : https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel



CRITIQUE CD, événement.

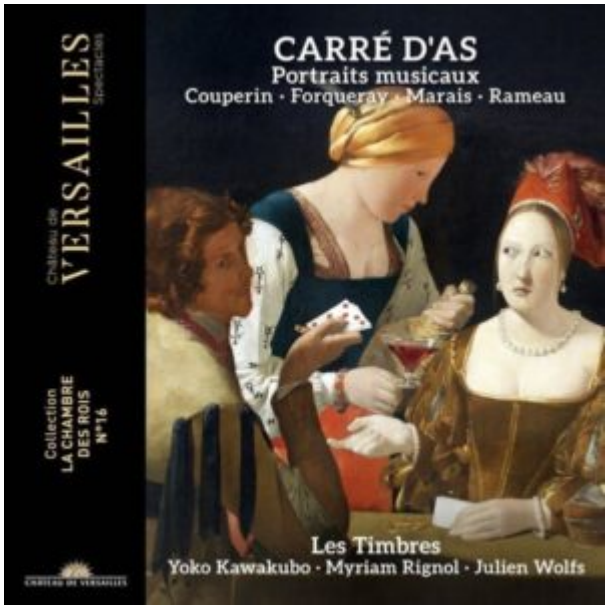
« Carré d’as ». Portraits musicaux : Marais, Couperin, Forqueray, Rameau… Les Timbres (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, juin 2025)

CARTES CAPTIVANTES… Le jeu chambriste des Timbres, trio virtuose et sensible, s’ingénie à défendre dans ce programme original, un « carré » de génies, soit 4 compositeurs baroques français ayant particulièrement marqué l’histoire de la musique : Marin Marais, François Couperin, Antoine Forqueray et Jean-Philippe Rameau, le plus récent. Chacun éblouit littéralement par sa justesse et sa profondeur, son unicité, son imaginaire ; clarté de Couperin, expressivité de Forqueray, sentiment de Marais, puissance suggestive chez Rameau, … tous les 4 ont en partage, l’ampleur de la vision poétique et une élégance toute française. Ils ont aussi le goût des filiations ou des hommages ; ainsi leurs portraits des confrères admirés, respectés : voici donc Couperin par Forqueray ; et vice versa ; Rameau par Forqueray ; surtout Marais et Forqueray par Rameau (en conclusion)…

Dans ce brillant aréopage, c’est **Forqueray** qui inspire le plus (pas moins de 8 portraits lui sont ici consacrés) ; puis

Couperin (5 portraits)… quand **Rameau** (trop impressionnant ?), n'en suscite que … 3. Mais quand l'auteur d'Hippolyte et Aricie portraiture Marais et Forqueray, son invention produit un jaillissement irrésistible …

L'ART DU PORTRAIT MUSICAL



« La Superbe » de Couperin, ou **le portrait de Forqueray** (plage 1) berce par son élégance et une noblesse claire et transparente qui charme par son naturel sous les doigts du claveciniste **Julien Wolfs**. Belle ouverture, développée dans une grâce idéalement équilibrée entre mélancolie et douceur, où berce une sérénité solaire de plus de 4mn. Ce portrait premier ne contredit d'ailleurs en rien le portrait du même Forqueray par Duphly cette fois (23), douceur et tendresse, noblesse et gravité, surtout intériorité et pudeur s'affichent sans réserve aussi sous le doigts du claviériste. Même nostalgie d'une infinie douceur, dans les **5 sonates de Jean-Féry Rebel** (2), contrastées, capricieuses, d'une activité ciselée (suggestivité nuancée dans le Récit), mais aussi électrisée par le feu des Timbres (Viste et Gai).

Et comment se voyait **Couperin lui-même** ? Car le programme sélectionne aussi quelques autoportraits : le 7 donne la clé ou suggère un climat : vivant, naturel, présent (grâce là encore à l'éloquence sans apprêts de l'excellent **Julien Wolf**s) – une grâce volubile qu'expose aussi son portrait par d'Agincourt de 1733, ou que confirme l'entrain à 3 de la Gigue de Dornel (17)…

Et Rameau ? Il est selon Caix d'Hervelois : d'une vitalité active, où le Trio exprime la rondeur aimable d'une mondanité dansante (voilà qui tranche avec la réputation du théoricien suffisant, un rien acariâtre et tendu). Dans l'esprit de Collage, Marais paraît tel un rêveur nocturne (pour le clavier seul), tandis que les 3 instrumentistes redoublent d'exquises nuances dialoguées, dans un jeu de surenchère idéalement canalisée, dans le portrait de Forqueray par Lafont.

Il revient enfin à Rameau de conclure, avec son esprit synthétique et puissant, sur lui-même : obstinée et joviale, la charge n'a rien d'incisif ni de mordant, plutôt animé par un feu vaillant, volubile et insistant, d'une vitalité bouillonnante (28).
S'agissant de Forqueray, Rameau est tout aussi inspiré d'une éloquence vive, alternant assauts conquérants et rebonds d'une fine ciselure nostalgique (29), cependant que son Marais, plus court, jaillit comme une même eau vive, riche en rebonds et d'une infinie sensualité.

Dans ce jeu d'hommages, d'admirations, Les Timbres redoublent de connivence experte, de dialogues filigranés ; qu'il s'agisse de Julien Wolfs seul au clavecin, ou des 3 complices associés (avec **Yoko Kawakubo**, violon et **Myriam Rignol**, viole de gambe), … chaque timbre coopère dans un équilibre collectif superlatif ; ils éblouissent dans la finesse expressive, l'éloquence poétique, l'alliance parfaite entre intériorité et séduction. Chaque portrait gagne une profondeur allusive : l'intention du portraitiste rehausse la vitalité de son observation, tissant des nuances musicales au diapason de son acuité psychologique ; dans cet art réaliste et introspectif, qui n'écarte pas une dose de subjectivité, le génie de Rameau convainc plus que tout autre dans les deux portraits qu'il a conçus, de ses ainés, Couperin et Forqueray. Magistral.

CRITIQUE CD événement. CARRÉ D'AS : portraits musicaux : Couperin, Forqueray, Marais, Rameau… LesTimbres – Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs. Enregistré majoritairement à Pompierre-sur-Doubs, en juin 2025. 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**.

Livre événement, critique. Le Clavecin des Romantiques par Jean-Patrice BROSSE (éditeur BLEU NUIT, déc 2019)



Livre événement, critique. Le Clavecin des Romantiques par Jean-Patrice BROSSE (éditeur BLEU NUIT, déc 2019) – Dans ce dernier tome de son histoire du clavecin, l'auteur met en lumière le destin du clavier baroque dès la fin du XVIIIè, avec l'essor des nouveaux modèles ou pianoforte fortement concurrentiels ; l'instrument emblématique de l'Ancien régime sous la Révolution française, certes a été détruit, détesté en raison de ce qu'il représentait ; mais l'auteur montre combien le clavecin

s’est maintenu tout au long du XIXè, révélant l’action de producteurs de concerts à Paris (**Fétis, Prince de la Moskova, Amédée Méreaux…**) qui continuent de programmer les oeuvres de Rameau ou Couperin, suscitant même l’enthousiasme des grands pianistes romantiques passionnés eux aussi par l’instrument et le répertoire baroque ; le cas le plus emblématique reste Chopin, comme on le sait, passionné par JS Bach et aussi, ce qui est moins connu, François Couperin. Cette filiation avérée, passionnante n’est toujours pas abordée au concert : on s’en étonne toujours. Certains virtuoses du clavier romantique, jouent le clavecin comme **Ignaz Moscheles** (sur un Shudi) chez Fétis d’ailleurs.

Ailleurs, ce sont les grands virtuoses du piano qui cultivent une saine curiosité pour les Baroques, jouant leurs pièces conçues pour le clavecin : **Louis Farrenc** et son élève **Marie Mongin** (Rameau, Couperin, Bach), … tout cela conforte le goût de Berlioz qui n’a jamais goûté réellement le timbre ni les délices de la mécanique du clavecin. Pour lui quand un piano sonnait mal, il sonnait comme un clavecin qui « clapote »… voilà qui est dit.

En définitive, le goût du Baroque n’a jamais faibli tout au long du XIXè romantique ; saluons Fétis et ses concerts parisiens qui dans les années 1830 et jusqu’au milieu des années 1850, programme encore les compositeurs baroques et aussi de la Renaissance dont Jannequin ! Pionnier et visionnaire **Fétis** révèle une sensibilité inouïe aux timbres et à l’aptitude des instruments à jouer « leur » répertoire ; il n’hésite pas à mesurer exactement en le discréditant la pertinence d’un Erard s’agissant des partitions du Fitzwilliam virginal Book (qui regroupe une collection d’œuvres anglaises signées Byrd, Bull, Gibbons, Morley…).

Des éléments mêlés… A contrario d’une histoire de l’art et de la musique où tout s’enchaîne distinctement ; où de nouveaux

éléments prennent la place des anciens, l'auteur montre en réalité que tout se mêle, se chevauche et souvent fusionne…. ainsi le clavecin, instrument royal à l'époque des Lumières perdure quand les premiers pianoforte affirment leur voix spécifique : incroyable révélation que cet instrument double à la fois clavecin et pianoforte, comportant deux claviers avec sautereaux et becs de plume, et un clavier dont les cordes sont frappées avec des marteaux ; les 2 esthétiques se mêlent et peuvent être jouées par le même musicien ; un tel « monstre fascinant » est présent chez les Mozart ; il est aussi loué par Diderot et D'Alembert dans leur Encyclopédie méthodique (1785).

Les sociétés de musique ancienne à Paris, comme les mécènes ayant favorisé ce goût de l'Antiquité sont évoquées avec justesse. Les concertos de Poulenc ou de Falla n'émergent pas d'un contexte nouveau ; ils participent et prolongent d'une tradition qui n'a en réalité jamais cessé de se maintenir. Dans ce regard qui efface bien des classements et compartimentations réducteurs, l'auteur souligne l'apport de certaines œuvres très riches en enseignement dans ce rapport continu au XVIIIè : ainsi Manon l'opéra de Massenet qui en 1884 cristallise la passion de l'époque pour un certain XVIIIè : l'ouvrage lyrique est nourri de danses baroques et de références évidentes, assumées.

Erudit mais accessible, voire souvent passionnant, l'auteur Jean-Patrice Brosse, claveciniste et organiste, tort le cou à nombre de préjugés et d'idées reçues. C'est toute une perspective de la connaissance et de la recherche qui s'en trouve modifiée ; l'apport est majeur et le livre, captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2020.**

_____

_____

Livre événement, critique. **Le Clavecin des Romantiques** par **Jean-Patrice BROSSE** (éditeur **BLEU NUIT**, déc 2019) – Réf: 9782358840927 (176 pages) – 20 x 14 cm – collection « ***Horizons*** », 2è édition – CLIC de classiquenews de février 2020.

http://www.bne.fr/page77.html

BELFORT, Messe de Couperin par JC ABLITZER



BELFORT, dim 16 juin 2019, 16h. COUPERIN: Messe à l'usage des Paroisses. L'organiste Jean-Charles Ablitzer présente avec l'ensemble **Les Messages** une somptueuse réalisation de la Messe à l'usage des Paroisses de François Couperin, maître des styles réunis et de la pudeur fervente… Jean-Charles Ablitzer et l'ensemble Les Meslanges ressuscitent le faste d'une cérémonie parisienne à la fin du 17e siècle où alternent pièces d'orgue et plain-chant.

On doit à l'organiste très actif pour le rayonnement de l'orgue dans les Vosges du sud un récent album remarquable, dédié aux Maîtres de l'orgue espagnol, « El Siglo de Oro », paru en mars 2019 et qui a recueillit le CLIC de CLASSIQUENEWS (3 cd édité par Musique et Mémoire). Extrait de la critique : « … *Sous les doigts experts de Jean-Charles Ablitzer, l'orgue ibérique de Grandvillars, confirme ses extraordinaires qualités expressives, spatiales, sonores. La pensée de l'interprète ressuscite tout l'imaginaire des compositeurs organistes en Espagne depuis la fin du XVè : les couleurs rutilent ; fluide et précis, le jeu souligne cette esthétique des contrastes très affûtée, mordante, propice à l'évènement de l'orgue orchestral, capable d'émouvoir comme de saisir par la force de son spectre spatialisé (cf l'évocation des Batailles).* »
Dans ce nouveau concert, Jean-Charles Ablitzer, l'orgue de la Cathédrale Saint-Christophe de Belfort profite d'une œuvre baroque qui le fait participer dans un contexte liturgique et historique.

LIRE notre critique du cd El Siglo de Oro par JC Ablitzer : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-el-siglo-de-oro-jean-charles-ablitzer-orgue-espagnol-de-grandvillars-cabezon-cabanilles-2-cd-musique-memoire-oct-2018/

Dimanche 16 juin, 16 h
Cathédrale Saint-Christophe, Belfort

François Couperin (1668-1733)
« Messe à l'usage des Paroisses »
avec plain-chant alterné et motets

Concert présenté par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort, Avec le soutien du festival Musique et Mémoire

Jean-Charles Ablitzer, grand orgue
Ensemble **Les Meslanges**

Thomas Van Essen et Nicolas Rouault, basses-tailles
Philippe Roche, basse
Volley Hostiou, serpent

Tarifs : 12 € / 10 € adhérents AOMB / 5€ – de 18 ans, étudiants
Renseignements : 03 84 26 92 11

Crédit photo : « Les Meslanges » (© J. Lescene)

Compte-rendu, Festival de Royaumont 2018, le 29 sept, Aline Zylberajch, Manuel Weber, Jean-Luc Ho, la CRITIQUE CONCERT sur @CLASSIQUENEWS

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.



Commencer une journée consacrée à **François Couperin** par des pièces de clavecin, cela tombe sous le sens. En confier l'interprétation à Aline Zylberajch relève de l'évidence. C'est un bien délicieux début d'après-midi qu'elle nous fit savourer, avec son partenaire de scène le comédien Manuel Weber. Le programme mariant textes de Couperin, Louis XIV, Racine, Boileau, et d'autres avec la musique pour clavecin du compositeur français, extraite de ses quatre Livres, avait tout pour séduire et convaincre. Art de la conversation, la musique de Couperin l'est dans sa proximité avec le langage parlé, par la déclamation, le rythme, et sa respiration.

2-COUPERIN LE GRAND



Ce fut le propos de ce spectacle, imbriquant intimement les textes dits et accompagnés de pas de danses, et les pièces de clavecin, parfois interrompues, parfois faisant irruption au cœur des mots. Une façon originale et particulièrement éloquente de mettre en évidence ce lien étroit entre musique et verbe. « Touchant » un superbe clavecin au son lumineux et doux (copie Rückers), Aline Zylberajch nous a charmés par son jeu souple et expressif, teinté parfois d'humour, ou de cette mélancolie si particulière en filigrane de l'œuvre de Couperin, maniant avec un goût sûr et raffiné une forme de licence dans la conduite mélodique. Il émane de son art une force de conviction naturelle qui se passe de grandiloquence, mais joue la carte de la tendre confidence. Nulle musicienne ne sait donner mieux qu'elle ce temps à chaque phrase, et au discours lui-même, cette respiration généreuse sans qu'elle ne paraisse excessive. Belle harmonie

avec les textes savoureux dans la diction à l'ancienne mais néanmoins vivante et captivante de Manuel Weber, tout cela dans un décor étudié avec soin et minutie dans des teintes parfaitement assorties.

Autre clavecin, autre interprète, autre grand moment: celui de l'inauguration du clavecin commandé par la Fondation Royaumont au facteur Emile Jobin. Copie du clavecin Antoine Vater 1732 du Musée de la Musique de Paris, Emile Jobin nous en décrit toutes les étapes de sa fabrication. Le résultat est somptueux, aussi bien dans l'apparence que dans le son, dans le ramage que dans le plumage oserions-nous dire! Habillé de noir, et de rouge, et souligné d'or, il livre sous les doigts cette fois de Jean-Luc Ho un timbre opulent et puissant, qui sied admirablement au caractère noble et parfois solennel des pièces choisies par l'interprète. Concert en deux temps, sur le thème des Nations: « La Françoise et la Piémontoise », Jean-Luc Ho a donné pour sa première partie un récital mêlant musique allemande (Bach, Buxtehude, Telemann) et française (Couperin, Lully, D'Anglebert et Duphly). On a apprécié le jeu structuré et l'excellente tenue dans la conduite du discours du musicien, qui n'a pas son pareil pour faire sonner l'instrument, notamment dans son registre grave souvent privilégié dans ces œuvres et mettre en valeur leur dimension harmonique. La deuxième partie du concert rassemblait en formation de chambre les musiciens parmi les plus talentueux de la sphère baroque (Alice Piérot, Nima Ben David, Bérangère Maillard, Olivier Riehl, Neven Lesage, Alejandro Perez, Aurélien Delage et Jean-Luc Ho). Une formation étoffée choisie par Jean-Luc Ho, pour interpréter deux extraits des « Nations », inspirées des sonates en trio de Corelli. C'est un Couperin coloriste que l'on découvre grâce à l'instrumentarium choisi, chaque timbre mis tour à tour en valeur, soit en « soliste », soit dans de gouteux assemblages au sein de l'ensemble. Au fil de ces suites de danses, à la légèreté enjouée, des moments de grâce, avec l'émouvante expressivité de la viole de Nima Ben David, et un duo de

traversos fondant de douceur dans la Piémontoise.

Le soir venu, fut proposée une nuit Couperin, avec à nouveau un concert en deux temps: le premier nous fit entendre la viole selon le compositeur. Dans ces pièces tardives (Les Goûts réunis, et la Suite en mi mineur pour viole et basse continue), Marianne Muller et Emily Audouin font des merveilles de l'écriture délicatement ornementée qu'il transpose au soir de sa vie du clavecin aux cordes. Dans le grand réfectoire des Moines, on se serait plutôt crus au coin de l'âtre d'une chambre, dans l'intimité de ces deux instruments. Quelques pièces piochées par Violaine Cochard dans les premiers et quatrième Livres mettent en valeur le clavecin Goujon 1749 de Jean-Luc Ho: la Florentine, Les Idées heureuses, les Tours de passe-passe, toutes jouées cette fois avec un art de l'éloquence et de la théâtralité prononcé. En seconde partie l'émotion de la voix mise en musique par Couperin, avec les Trois leçons de ténèbres, par l'ensemble le Caravansérail dirigé du clavecin et de l'orgue positif, par Bertrand Cuiller. Maylis de Villoutreys et Rachel Redmond forment un duo parfait, en dépit, non, plutôt grâce à leurs personnalités si différentes. On est touché par le timbre pur et la plasticité, la souplesse du chant de Maylis de Villoutreys, la finesse et la justesse de l'expression avec laquelle elle donne sens à l'affliction, au contexte dramatique, sans verser dans l'effondrement pathétique. Rachel Redmond apporte le réconfort d'une voix solaire, très homogène, et stable. Son timbre lumineux et chaleureux vient, dans un soutien parfait de la ligne de chant, ajouter la pointe d'espérance, de clarté à la déploration tragique. De la combinaison des deux voix émane une grande douceur et cette tendresse contenue dans tout l'œuvre de Couperin.

Une journée entière avec ce vieux monsieur Couperin: qui aurait cru cela pensable trois siècles plus tard? Musicien du sensible et de l'intime, il parvient à nous convaincre que le diamant de l'émotion demeure inaltérable, et la fraîcheur de

l’expression toujours authentique. Eternel Couperin!

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.